

Par contre, nous ne pouvons évidemment pas nous permettre de croire que le simple échange de paroles ou la simple élaboration de résolutions compliquées auront en eux-mêmes une incidence quelconque sur le monde qui nous entoure, sauf si ces activités se fondent réellement sur les forces qui modèlent notre planète.

Se référant à sa propre expérience en Tanzanie, le président Nyerere a également affirmé que planifier revenait à choisir. Ce choix s'impose ici-même, au sein de la CNUCED, tout comme dans nos discussions sur le développement au sein des diverses institutions; il doit porter non seulement sur les priorités, mais aussi sur les instruments - commerciaux, financiers ou administratifs - choisis pour s'adapter au changement. Il faut exercer un certain choix au niveau du dosage de ces instruments ainsi que de la façon dont nous traitons leurs conséquences intentionnelles et les effets secondaires parfois sérieux qu'ils peuvent avoir sur la croissance ou la distribution.

Étant donné l'inévitabilité du changement et la possibilité d'un choix, nos réalisations à ce jour devraient-elles être source d'encouragement ou de découragement? Il y a raison d'être à la fois optimiste et pessimiste. Il ne fait pas de doute qu'il y a eu certains progrès. Les vingt-cinq dernières années ont été caractérisées par une croissance sans précédent pour les pays en développement, tant du point de vue de leur produit national brut que de leur revenu par habitant. Il y a eu nette amélioration des normes en matière de logement, d'éducation, de santé, de nutrition et d'espérance de vie. Il serait tout aussi téméraire d'ignorer ces signes de changement que de s'en contenter. Les défis se font toujours plus importants, justement du fait de notre évolution constante.

Que le rythme du changement et du progrès économique varie considérablement d'un pays à l'autre ne devrait pas nous étonner. Chacune de nos nations se distingue par son capital-ressources, la taille de sa population, sa situation géographique, sa répartition territoriale, sa capacité de production, sa structuration sociale et ses idéaux propres. Nous reconnaissons au moins certaines de ces distinctions dans la panoplie des noms qui composent actuellement le jargon international: pays les moins avancés, insulaires en développement, sans littoral, les plus durement touchés, à revenus intermédiaires, nouvellement industrialisés, exportateurs de pétrole, etc.